

L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE,

RECUEIL RELIGIEUX,
PHILOSOPHIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE,

Rédigé par :

MM. Aug. BONNETTY, de la Société asiatique de Paris, l'un des directeurs de l'Université. — Eug. BORÉ, de la Société asiatique de Paris, voyageur en Perse. — Léon BORÉ, professeur de philosophie au collège d'Angers. — Edm. de CAZALÈS. — Alex. COMBEGUILLES. — Em. de CONDÉ. — COR, de la Société asiatique de Paris, interprète des langues orientales à Constantinople. — Ch. de COUX, professeur d'économie politique à l'Université catholique de Louvain. — J.-F. DANIELO. — Léon DESDOUITS, professeur de physique au Collège Stanislas. — Ph. DOUHAIRE. — Ed. DUMONT, professeur d'histoire au Collège Saint-Louis. — Am. DUQUESNEL. — L'abbé FOISSET. — Théoph. FOISSET, juge au tribunal de Beaune. — Jules de FRACHEVILLE. — L'abbé de GENOUDE. — L'abbé GERBET, vicaire-général du diocèse de Meaux, un des directeurs de l'Université. — Eug. de la GOURNERIE. — Alex. GUIRAUD, de l'Académie française. — M. JOURDAIN. — F. LALLIER. — Paul LAMACHE. — Melch. de L'HERMITE, professeur de mathématiques au collège de Juilly. — H. MARGERIN. — Comte de MONTALEMBERT, pair de France. — MOREAU. — Hip. MORVONNAIS. — Ern. de MOY, professeur de droit à l'Université de Munich. — Joseph d'ORTIGUE. — A.-F. OZANAM. — A. RIO. — Cypr. ROBERT. — Alex. de SAINT-CHÉRON. — L'abbé de SALINIS, directeur du Collège de Juilly, un des directeurs de l'Université. — L'abbé de SCORBIAC, directeur du Collège de Juilly, un des directeurs de l'Université. — M. STEINMETZ, de Bruges. — Raym. THOMASSY. — Vicomte Alb. de VILLENEUVE.

—
TOME HUITIÈME.

Paris,

**AU BUREAU DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE,
RUE SAINT-GUILLAUME, N° 24. (FAUB. S.-G.)**

—
M DCCC XXXIX.

LES PÉLERINAGES EN SUISSE, PAR LOUIS VEUILLOT (1).

Après tant de voyages en Suisse, voici sur un sujet si rebattu un ouvrage encore plus neuf que son titre. C'est un vrai catholique visitant en pieux pèlerin un pays dont la foi a fait toute la gloire; il y a remarqué, il a compris ce que les rapides touristes, qui courent le monde seulement pour voir, n'ont pas même vu. Son observation est constamment fine et profonde; son style a un caractère d'originalité naturelle fort rare aujourd'hui, où tant d'écrivains font tant de grimaces pour paraître originaux. Aussi pas une page ne languit dans ce livre; rien de plus varié, de plus piquant, de plus touchant, avec un tact de convenance chrétiens qui en fait une lecture,

non seulement exempte de danger pour les yeux les plus innocens, mais, je puis dire, pieuse autant qu'intéressante. Les deux sentimens qu'on y trouve sans cesse sont une vénération solide pour les ordres religieux et le mépris le plus logique pour les doctrines protestantes. Une citation en dira plus que tous mes éloges: je prends dans le chapitre du chalet, t. 1^{er}, p. 136;

« Il a fallu monter long-temps pour l'atteindre, car l'été s'avance et la neige s'en va..... Le myosotis des Alpes, les renoncules, les pompons d'or, les lys sauvages, mille fleurs charmantes que les botanistes ont défigurées de noms ignares, se hâtent de naître: leur jour de so-

(1) Chez Capuat, libraire, rue Cassette, 8; 2 vol. petit in-8°, prix: 8 fr.

(suite p. suivante)

si imprévu, qu'on me permette l'expression, est du *Lacordaire*. Et tout ce qu'ajoute l'auteur sur les mœurs de ces pauvres montagnards, sur leur foi simple et forte, soutient aussi bien la comparaison pour le style et pour la pensée. Il nous peint si parfaitement leur indigence et leur douce résignation! il nous fait assister si délicieusement à la prière du soir au chalet! et ses réflexions sur tout cela sont si justes, si précises, si frappantes, en un mot, si catholiques, qu'on ne peut s'empêcher d'aimer l'auteur autant que son talent.

Il y a environ quinze mois que, se trouvant à Rome pendant la semaine sainte, il assistait à la magnifique cérémonie de la bénédiction pontificale *urbi et orbi*, le jeudi saint; il s'agenouilla comme tout le monde, presque involontairement, car il ne connaissait pas encore la foi: il se releva chrétien. Ce n'est pas là une conversion ni une âme vulgaire. Son livre est empreint de la

première joie de cette conversion, et chaque jour il en ressent plus solidement le bonheur. Les catholiques comprendront surtout l'intérêt d'un tel ouvrage, qui, sous une forme très amusante, porte des coups de maître à l'incrédulité.

Beaucoup d'ouvrages de fantaisie amorcent la curiosité du lecteur par des titres aventureux et singuliers, qui vous font tomber souvent dans l'ennui de chapitres vides et fades. Il n'en est point ainsi de ces *Pèlerinages*. Soit que vous les ouvriez au chapitre du *Saint genevois*, à celui de *Fribourg*, de *Pierre Canisius*, de *Louise de Rich* (charmante légende du moyen âge), du *Brave homme*, des *Protestans et des cloches catholiques*, vous y trouverez le même charme. Pour mon compte, pendant trois jours, je n'ai interrompu la lecture de ces deux petits volumes que malgré moi, et je ne suis pas arrivé à la fin sans regret: mais je recommencerai.

EDOUARD DUMONT.

leil est venu. Non, rien n'est joli, rien n'est charmant et pur comme les fleurs des Alpes. On est confondu de tant de fraîcheur et de variété, de tant de formes élégantes et d'insaisissables parfums. Cela donne appétit. Certes, ils n'étaient pas dignes de vous brouter, douces fleurs, les horribles professeurs, herboristes, latinistes et autres, qui vous ont attristées de tant de noms hideux. Vos véritables noms, je vais vous les dire : Toi, qui t'épanouis là si blanche, tu t'appelles *fille des neiges*, toi, touffe d'étoiles pâles et bleues, tu t'appelles *couronne des anges*, et quelque chérubin, en se jouant là-haut, t'a laissée tomber de son front ; toi, sombre, pensive et parfumée, ton nom est *fleur de la croix* ; et toi, si candide et si rose, tu naquis après le premier sourire de Marie enfant, et pour cela tu te nommeras *sourire de Marie* ; et toi, petite grappe écarlate, dont le suc est un dictame, *sang de Jésus* ; et toi, toujours inclinée, pure et rêveuse, du premier mot de la plus douce des prières, *Ave* ; et toi, *rêve du ciel*, parce que sur ta hampe élancée, la fleur éclot après la fleur, et s'élance toujours comme l'espérance en Dieu. Suaves merveilles, une science grossière vous a débaptisées, comme autrefois en France l'impie avait débaptisé les hommes ; reprenez vos noms célestes, et devenez ainsi pour ceux qui vous contemplent autant de souvenirs de la foi, autant de promesses du paradis.....

« Amis à qui j'écris ces lignes, vous voulez donc une silhouette du chalet ? prenez garde, il y va d'une illusion. Mais définissez d'abord le chalet vous-mêmes, et voyons comme vous l'entendez. Le chalet, séjour de l'innocence et des douces rêveries, est l'habitation du pasteur des Alpes ; on le trouve au sein des montagnes, près des hautes cimes, sous l'ombre des mélèzes et des sapins.... » Suivent les tapis de gazon odorant, les perspectives lointaines, les lacs, les échos, les danses des jeunes filles et des heureux montagnards, après un repas frugal « composé de biftecks d'ours, de rôtis de chamois et de laitages..... tandis que les vieillards, fumant leur pipe, assis sur le seuil, causent des intérêts du pays, et font répéter à leurs petits-enfants les

grands noms de Tott et de Vinkelried. »

« Et vraiment c'est bien là le chalet tel que nous le connaissons, tel que les touristes nous le décrivent, que les vaudevillistes nous le montrent, que les petites filles et les capitaines retraités nous le chantent avec accompagnement de piano. C'est le chalet comme beaucoup de gens le rêvent et vont le chercher à leur grand désappointement. Il y a pourtant quelque chose de vrai dans ce portrait rosé, mais il s'en faut qu'il soit exact, et pour ma part j'en suis aise, j'y ai gagné le plaisir de l'inattendu. »

Je veux laisser le même plaisir au lecteur qui verra ce chapitre, et j'en détache seulement un passage qui touche à la vie des montagnards : « Dure existence, en vérité, et qu'il faut avoir vu accepter si paisiblement pour la croire supportable. Ces ouvriers des Alpes sont engagés au nombre de huit à dix, tant hommes qu'enfants, pour garder, traire, soigner une cinquantaine de vaches et fabriquer le fromage. Ils vont à la montagne quand les premiers pâturages sont découverts, et n'en redescendent plus qu'à la fin de la saison. Durant tout ce temps, ils vivent de petit-lait, de crème, de séret. Jamais de viande, jamais de fruits, jamais de vin, encore moins de liqueurs fortes ; à peine du pain, si on peut appeler pain des palets de croûte mince et dure qu'on leur donne sous ce beau nom, et qu'ils nomment eux-mêmes fort exactement des briques. Les nécessités de la vie sont simplifiées à l'égal de la nourriture. Pour vêtement, un pantalon de grosse toile, une chemise, une mince calotte de paille ; pour lit, un grand cadre rempli de foin ; pour vaisselle, une soupière de bois, et chacun une cuiller du même métal, qui sert en même temps de tasse, de verre et d'assiette, comme le lait est à la fois la nourriture et la boisson. Rien de plus.... mais si, j'oublie la pipe : chacun a la sienne, même le dernier marmot. Après cela ne cherchez plus rien ; tout le reste serait du superflu, et ils se font une certaine gloire de n'en point avoir : et puis, où le placerait-on ? »

Tout est écrit de ce genre ferme, gracieux et naïf : ce dernier trait si vrai et

fin. p. précédente